Document generated on 05/09/2025 9:29 a.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

# Anik Meunier et Jean-François Piché, *Une histoire du syndicalisme enseignant. De l'idée à l'action*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Culture et publics, 2012, 212 pages

Isabelle Dupuis

Volume 7, Number 3, Summer 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69509ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dupuis, I. (2013). Review of [Anik Meunier et Jean-François Piché, *Une histoire du syndicalisme enseignant. De l'idée à l'action*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Culture et publics, 2012, 212 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *7*(3), 22–22.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

suite de la page 21

À lecture du livre, je m'étonne encore : existe-t-il un Musée national de l'histoire québécoise ? Non ! Où est notre histoire militaire, notre histoire religieuse ? Nous possédons un Musée des Religions de toutes sortes, mais pas un seul sur l'héritage catholique au Québec. Je rêve du jour où une de nos magnifiques églises en voie de disparition deviendra un musée d'histoire de la religion catholique au Québec. Mais cela n'existera sans doute jamais… Le Musée de la Civilisation de Québec présente même une exposition intitulée « Territoires » avec comme problématique l'existence de territoires au Québec et non d'un territoire national…

Je pense que le livre de Claude Armand Piché décrit bien la professionnalisation du réseau des musées québécois et qu'on y perçoit en filigrane l'erreur de fond commise par le ministère de la Culture du Québec qui, en voulant se doter d'un réseau professionnel avec des bâtiments neufs (parfois aussi jolis que ceux de nos Caisses populaires), a uniformisé selon des règles internationales des institutions où l'histoire du Québec est désormais presque totalement absente. Dans Charlevoix, j'entends souvent des visiteurs de notre société d'histoire préférant la simplicité d'un petit musée de la drave édifié sans argent par un passionné, au musée régional richement doté de Charlevoix où ils ne retrouvent pas l'histoire de notre région. Cette modernisation et professionnalisation de nos musées québécois a-t-elle perdu le sens de notre histoire au profit d'une sorte de dédain de notre passé à l'aune de l'international ? Probablement… Pour me rassurer, je me dis qu'il reste encore des passionnés sans argent avec leurs musées d'histoire qui nous étonnent et des sociétés d'histoire qui parviennent encore à survivre… Cela est bien, mais il faudrait pourtant que notre passé et ses personnages historiques majeurs retrouvent leur place, un jour, dans un réseau de musées actuellement conçu presque en l'absence de notre histoire. ❖

## Anik Meunier et Jean-François Piché
## Une histoire du syndicalisme enseignant. De l'idée à l'action
Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection Culture et publics, 2012, 212 pages

À travers les grandes étapes de l'histoire du syndicalisme enseignant, Anik Meunier, professeure en éducation et en muséologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et Jean-François Piché, conseiller syndical à la formation et à l'animation à la CSQ se sont donné comme mission de retracer l'évolution des organisations regroupant les enseignants. Les huit parties composant l'ouvrage comptent entre cinq et trente pages chacune. Les auteurs adoptent une présentation qui respecte assez fidèlement la chronologie tout en orientant parfois le contenu selon des thèmes plus spécifiques. *Une histoire du syndicalisme enseignant. De l'idée à l'action* accorde une large place aux documents iconographiques de toutes sortes telles que des photographies, des lettres, des articles de journaux, etc. Cela s'explique en grande partie par le fait que la parution de l'ouvrage fait suite à la tenue d'une exposition à l'Écomusée du fier monde tenue à Montréal fin 2011. Bien que le recours à divers supports iconographiques enrichisse indubitablement l'ouvrage, ces nombreux documents iconographiques font aussi en sorte que la démonstration des auteurs est parfois plus difficile à suivre. Aussi ont-ils inséré quelques extraits de témoignages, essentiellement d'enseignants retraités, afin d'appuyer leurs dires davantage.

Agréable à consulter, le livre relate l'histoire du syndicalisme enseignant à travers les luttes syndicales menées par ses membres. En ce sens, les auteurs adoptent sensiblement le même découpage ou la même structure de présentation que plusieurs spécialistes ou historiens qui se sont commis à l'intérieur d'autres histoires syndicales. Cette stratégie a l'avantage de mettre l'accent sur les grandes périodes de crise qui, elles-mêmes, font ressortir clairement la position de chacun des acteurs impliqués dans la lutte. Le syndicalisme enseignant évolue, bien évidemment, au rythme des gains syndicaux et de la législation. Or, son développement est aussi largement influencé par les gouvernements. À ce chapitre, les gouvernements successifs de Maurice Duplessis sont marquants par leur antisyndicalisme. Aussi, les auteurs font clairement ressortir l'influence du clergé dans l'évolution du syndicalisme enseignant, tout en démontrant la division des membres devant la nécessité de choisir entre les syndicats catholiques, plus conciliants, et les syndicats de métier, reconnus pour adopter une approche plus agressive.

Meunier et Piché retracent donc succinctement les moments marquants, les temps forts d'une histoire particulièrement riche. Comme il s'agit d'une synthèse, l'information est traitée brièvement. Ainsi, nous apprenons que le premier syndicalisme enseignant se développe en région là où les instituteurs, comme tous les autres groupes de travailleurs, sont mus par le désir d'améliorer leur sort et leurs conditions de travail. C'est qu'en dépit de leur statut au sein de la société, les institutrices exerçaient leur métier dans des conditions exécrables (salaire inférieur surtout en milieu rural, nombreuses tâches d'entretien, etc.) et dans le respect de normes sociales qui dictaient, dans une large mesure, leur mode de vie. Par exemple, la recension de ces difficiles conditions de travail illustre parfaitement la situation des institutrices qui devaient, pour exercer leur métier, être mues véritablement par une vocation (p. 8).

Conséquemment, nous comprenons mieux l'ampleur du défi à relever en vue de mettre en place le premier syndicat. Or, ce mouvement de syndicalisation enseignant naît dans Charlevoix en 1936 sous l'impulsion de l'ancienne institutrice Laure Gaudreault, alors journaliste et syndicaliste militante. Cette pionnière, on le comprend bien, a dû abattre un travail considérable afin de rassembler un groupe, celui des femmes, encore grandement marginalisées dans leurs droits, et pour leur faire obtenir des gains considérables. Les auteurs démontrent l'impact de cette leader, son implication pendant une longue période (des années 1930 à 1966) et les nombreuses batailles qu'elle a dû mener d'abord en tant que femme et ensuite comme syndicaliste (partie 1).

Par ailleurs, les parties 3 (« Entre ruralité et urbanité »), 5 et 6 (« De grands changements en éducation » et « Vers un syndicalisme de combat ») sont les plus intéressantes. Ainsi, on apprend que des années 1930 aux années 1950, les instituteurs et les institutrices en milieu rural appartiennent à des syndicats distincts, phénomène qui leur est propre puisque leurs homologues en milieu urbain sont regroupés au sein des mêmes syndicats. À cette époque, les inégalités entre les citadins et les ruraux sont aussi présentes que celles qui existent entre les hommes et les femmes exerçant la même profession. D'ailleurs, il faudra attendre l'année 1967 pour que la loi 25 impose une échelle salariale unique. Plus globalement, la décennie 1960 demeure une période charnière pour ce groupe d'employés notamment en raison des travaux de la commission Parent et de ses recommandations. C'est également à cette époque que le terme instituteur est remplacé par celui d'enseignant, ce qui atteste l'importance nouvelle accordée à la profession. À leur tour, les années 1970 et 1980 sont pleines d'effervescence : luttes contre l'État employeur, alliances intersyndicales, fronts communs, emprisonnement des chefs syndicaux, grèves, crise économique, états généraux sur l'éducation, confrontations avec les gouvernements et réforme de l'éducation.

Bref, les auteurs présentent les grandes lignes d'une histoire marquée par les gains, les reculs, les luttes, la solidarité, les divisions. L'ouvrage de Meunier et Piché s'adresse donc davantage à un large public qu'aux historiens et spécialistes en quête d'une analyse approfondie.

**Isabelle Dupuis**